Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 6 (1861)

Heft: 14

Artikel: Les combats du Saint-Gothard en 1799 : dédié aux militaires du rassemblement de troupes de 1861

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-329392

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, major fédéral.

N° 14 **Lausanne, 5 Août 1861.** **VIe Année**

SOMMAIRE. — Les combats du St-Gothard en 1799. — Rassemblement de troupes du St-Gothard. — Les tentes-abris. — Nouvelles et chronique. — SUPPLÉMENT : L'Italie en 1860 *(suite)*.

LES COMBATS DU SAINT-GOTHARD EN 1799.

(Dédié aux militaires du rassemblement de troupes de 1861.)

Dans toute guerre sur les deux côtés des Hautes-Alpes, comme en 1799, la montagne deviendra aussi un théâtre d'opérations.

Des soldats instruits ont jadis exprimé l'opinion que la possession des montagnes décidait de celle de la plaine. Plus tard cet axiôme exagéré fut ramené à de justes limites, et l'on reconnut que c'est la possession des communications, et la plus ou moins grande facilité de les ouvrir ou de les fermer, qui peut exercer la plus grande influence sur les événements militaires de l'Italie, de la Suisse et du Tyrol.

Il en est, en grand, comme en petit. Si une brigade s'avance et qu'elle ait sur son flanc droit une rivière, on dira avec raison : « la brigade appuie son flanc droit à la rivière, » car l'ennemi étant au-delà du cours d'eau ne peut pas agir contre la brigade. Mais s'il se présente un pont, plus loin un gué, plus loin de nouveau un pont, etc., le commandant de brigade ne pourra pas laisser ces points inoccupés sur ses derrières. Que se passera-t-il donc ?... Il remarquera, au bout d'un certain temps, peut-être avec un sentiment de pénible surprise, que sa brigade, d'abord une masse assez respectable, n'est plus qu'un très faible corps.

Les passages dans les hautes montagnes doivent être considérés comme des gués ou des ponts.

Au commencement de la campagne de 1795, trois armées étaient en présence :

L'armée française du Danube, sous Jourdan, dans la Haute-Souabe, contre l'armée autrichienne de l'archiduc Charles, sur le Lech.

L'armée française de l'Helvétie, sous Masséna, contre l'armée autrichienne de Hotze dans les Grisons, derrière laquelle se rassemblait dans le Tyrol une autre armée autrichienne sous Bellegarde.

L'armée française d'Italie sous Scherer, en observation sur le Mincio, contre l'armée de Kray postée sur l'Adige.

Dans le mois de mars, on en vint aux mains sur ces trois théâtres de guerre.

Les Grisons furent enlevés aux Autrichiens par les Français, et Lecourbe, qui commandait l'aile droite de Masséna, s'avança de Bellinzone jusqu'au-delà de la frontière orientale de l'Engadine et dans le Tyrol. Il y fut vivement appuyé par une colonne venant de l'armée d'Italie sous Dessoles, et qui déboucha par la Valteline.

A ce moment Jourdan, dans la Haute-Souabe, fut battu par l'archiduc Charles à Stockach, et plusieurs tentatives de Masséna pour s'emparer de Feldkirch, dans le Vorarlberg, échouèrent. En Italie et après plusieurs combats contre Kray, Scherer dut se retirer du Mincio jusque derrière l'Adda.

En suite de cela, Lecourbe, victorieux mais isolé, devait donc se retirer, d'autant plus que l'armée de Bellegarde s'avançait *enfin* contre lui avec une douzaine de bataillons.

En avril, le prince Charles prit ses dispositions pour faire passer le Rhin à son armée et pour la conduire en Suisse. — En même temps, *Suworoff* apparut en Italie, battit les Français le 27 avril à Cassano et se fit ouvrir les portes de Milan.

Arrivé jusque-là, Suworoff devait assez naturellement diriger son regard vers les hautes montagnes qui s'élevaient sur son flanc droit. Il dut désirer que les Autrichiens s'avançassent assez loin de leur côté pour lui donner la main, pour enlever aux Français les passages des Alpes qui servaient encore aux communications entre leurs armées d'Italie et d'Helvétie, et qui, en allant plus loin, serviraient à les menacer de flanc et à revers.

Au reste, une telle jonction paraissait devoir s'opérer tout naturellement. Bellegarde tenait le Tyrol. Sa marche en avant, le conduisait directement par le Rhin-Antérieur sur le Saint-Gothard, point de jonction principal et central de la Suisse et de l'Italie.

Il avait également paru indispensable à l'archiduc Charles que cette clef des Alpes fût aux mains des alliés. Il ne croyait pas pouvoir s'a-

vancer efficacement dans les grands bassins de la Suisse, tant que les Français occuperaient les montagnes sur son flanc gauche.

Masséna devait surtout penser à se conserver les passages des Alpes et particulièrement le St-Gothard, pour se prémunir contre le triple danger qui le menaçait, soit que l'archiduc s'avançât du Rhin, Bellegarde du Tyrol et Suworoff de l'Italie.

Avant la fin d'avril déjà, un détachement de la gauche de Bellegarde, commandé par le prince Victor de Rohan, s'était avancé, sous la protection des Austro-Russes postés sur l'Adda, jusqu'au lac de Côme, y avait donné la chasse aux chaloupes canonnières ennemies, et s'était emparé de quelques faibles postes français de l'armée d'Italie.

Mai 1799.

Lecourbe, qui s'était retiré devant Bellegarde toujours en combattant, prit position près Lenz. Une brigade de sa division, Loison, déjà précédemment dirigée par la Bernina sur Tirano, dans la Valteline, dut marcher sur Bellinzone, pour reprendre en main la clef de la position du St-Gothard, tandis que Lecourbe se porterait directement sur le St-Gothard par le plus court chemin, c'est-à-dire par le Rhin-Antérieur.

Pendant ce temps un autre détachement de l'armée de Bellegarde, sous le colonel Strauch, s'avançait de la vallée de l'Oglio, derrière Loison, par la Haute-Valteline. Loison apprit bientôt que les troupes de Rohan avaient de leur côté atteint le lac de Côme, de sorte qu'il se trouvait ainsi entre deux feux, Rohan en avant, Strauch en arrière. Le brigadier français tourne alors à droite, et rentre dans les Grisons par le Splügen.

Prévenu de ce qui se passait, Lecourbe se décide promptement à déblayer d'ennemis le versant sud du St-Gothard. Il se porte avec sa rapidité ordinaire dans la vallée du Rhin-Postérieur, recueille Loison, franchit le Bernardin, descend la vallée du Misocco, et arrive le 10 mai à Bellinzone.

Victor Rohan s'était avancé de Lugano contre le même point, et le 11, ses avant-postes se trouvaient sur le Monte-Cenere.

Le 12 mai, le colonel Strauch atteignit Chiavenne, il était suivi par une autre brigade de l'armée de Bellegarde, colonel Lamarcel, descendant du Tonale dans la Valteline.

Lecourbe avait dû laisser une demi-brigade (trois bataillons) dans les Grisons pour renforcer l'aile droite de Masséna; cependant, en comptant Loison, il était encore fort de 7500 hommes. Il avait de-

vant lui Rohan avec 2500 hommes. Si Lecourbe eût attendu, l'ennemi pouvait devenir supérieur en nombre par la jonction de Strauch et de Lamarcel.

Lecourbe n'attendit pas. Le 13 mai il attaqua Rohan et le rejeta sur Taverne, puis sur Tresa. L'effet moral de cette attaque (les pertes de Rohan furent insignifiantes) fut tel qu'au quartier-général de Suworoff arriva le rapport exagéré que les Français descendaient le St-Gothard avec 15 à 20 mille hommes.

Les forces de Suworoff à ce moment-là n'étaient point assez considérables pour qu'il pût envisager sans quelque inquiétude une telle augmentation dans les troupes françaises qu'il avait devant lui. Pour pouvoir au besoin empêcher leur réunion, il revint de la rive droite du Pô, où il avait déjà poussé jusqu'à Tortone, sur la rive gauche, et il détacha du corps de siége de la citadelle de Milan cinq bataillons et un escadron, au secours de Rohan vers Bellinzone. A celui-ci s'était déjà joint Strauch qui avait marché par Chiavenne et Lugano.

Le 15, Lecourbe s'était dirigé de nouveau par le St-Gothard, laissant seulement la brigade Loison à Bellinzone pour observer l'ennemi.

Rohan, fort maintenant de 10 mille hommes, attaqua à son tour Loison, et, le 18 mai, il chassa ses avant-postes de Taverne. Loison, appuyé sur Bellinzone, se défendit vigoureusement, mais dut, devant des forces trois fois supérieures, se retirer jusque sur Airolo, après une perte de 500 hommes. La colonne russe, une fois ce succès des alliés obtenu, laissa un bataillon à Rohan, et retourna devant la citadelle de Milan.

Mais Suworoff avait, le 17 ou le 18 mai, et sous l'impression des rapports exagérés mentionnés plus haut, donné les ordres à Bellegarde de tenir le St-Gothard avec une brigade, puis ensuite avec une deuxième, et de lui amener les autres brigades aussi rapidement que possible.

Dans la troisième semaine de mai, Bellegarde et Hotze avaient de nouveau occupé tout le centre des Grisons et s'avançaient déjà dans les cantons de Glaris et de St-Gall. Dans le Haut-Valais la population s'était soulevée contre les Français.

Ces circonstances forçaient Lecourbe à évacuer le versant sud du St-Gothard afin de n'être pas coupé du gros de son armée par la concentration des forces ennemies qui remontaient les gorges supérieures du Rhin-Antérieur et du Rhône.

Au commencement de la quatrième semaine de mai, Lecourbe se trouva donc dans les positions suivantes :

Une brigade, général Rabi, à Schwytz; elle était forte de cinq ba-

taillons et demi, et entretenait une communication par bateaux avec Altorf.

Lecourbe, avec la réserve, soit trois bataillons, dont deux de grenadiers, quelques canons et un escadron et demi de hussards, à Altorf.

La brigade Loison, cinq bataillons et trois compagnies de chasseurs, d'Andermatt à Airolo.

A Bellinzone, le général Hadik, de l'armée de Bellegarde, avait reçu le commandement des troupes alliées y rassemblées pour une première entreprise contre le St-Gothard. C'étaient les brigades :

Strauch avec six bataillon, une compagnie de chasseurs et trois quarts d'escadron.

Victor Rohan, avec cinq bataillons et trois compagnies de chasseurs.

Hadik reçut encore le commandement de la brigade St-Julien, de l'armée de Bellegarde, forte de 6 bataillons et 3 escadrons, qui se trouvait au haut de la vallée du Rhin-Antérieur. Le tout comptait de 12 à 13 mille hommes.

Deux autres brigades de la même armée devaient, pour le moment, rester au pied de la montagne.

Tout montre combien Suworoff désirait, pour assurer l'exécution de ses projets ultérieurs en Italie, être en sécurité du côté du Saint-Gothard, et cependant la garde des divers défilés des Alpes lui absorbait une grande quantité de troupes de Bellegarde, dont il eût bien désiré, d'autre part, pouvoir se renforcer. C'est dans le jeu de tels intérêts contradictoires que se trouvent toutes les difficultés et toutes les combinaisons de la guerre.

Le 25 mai, Hadik donna l'ordre à St-Julien de passer l'Oberalp pour se porter sur Andermatt. Le 26, il s'avança lui-même avec les brigades Strauch et Rohan jusqu'à Faido. Le 27, ses avant-postes donnèrent sur ceux de Loison à Piota, en deçà d'Airolo. Ces derniers se replièrent sur Airolo, où, avec l'appui d'un bataillon et de quelques chasseurs, ils tinrent jusqu'à la nuit. Le 28 mai, les deux brigades Hadik se rassemblèrent devant Airolo; Loison venait d'y arriver avec trois bataillons descendus du St-Gothard. Les tirailleurs s'engagèrent déjà au lever du soleil, et à 6 heures du matin, Hadik fit attaquer sérieusement. Une colonne s'avança directement sur Airolo, une seconde prit à droite, une troisième à gauche. La colonne du centre, qui s'avança résolument à la bayonnette, et presque sans tirer un coup de fusil, força Loison d'évacuer Airolo. Celui-ci voulut reprendre position sur le versant de la montagne pour recommencer

le combat; mais vers la tombée de la nuit Victor Rohan tourna la position par la gorge de Tremola avec 1 1/2 bataillon de chasseurs, et obligea les Français à la retraite, après leur avoir fait subir une perte d'environ 250 hommes.

Loison rassembla toutes ses troupes sur la dernière crête de la montagne; avec l'intention de se mesurer de nouveau avec l'ennemi le 29; mais dans le courant de la matinée, il reçut l'avis fort alarmant que l'ennemi s'avançait par l'Oberalp sur Andermatt! C'était St-Julien. Loison fit aussitôt reprendre la retraite. St-Julien arriva à Andermatt avec tous ses bataillons, vers midi, c'est-à-dire au moment où une partie des Français venait d'occuper le Trou-d'Uri. Le même bataillon français, qui avait si bravement défendu Airolo pendant deux jours, se trouvant coupé, parvint à se frayer un chemin à la bayonnette à travers Andermatt; mais Loison perdit dans cette affaire, outre 500 tués et blessés, environ mille prisonniers, soit un tiers de sa brigade.

Il y a des hommes qui se montrent très habiles au début d'une entreprise, mais dont le caractère et l'énergie ne se soutiennent pas longtemps. Ainsi était Hadik.

La joie de Suworoff à la nouvelle de ce succès fut grande, et il l'exprima à son armée dans un ordre du jour qui se terminait par cette phrase :

« Il est recommandé à toutes les troupes d'imiter toujours, lors » d'une attaque, l'exemple du général Hadik. Pas de longues péta- » rades; mais promptement à la bayonnette ! »

La joie du généralissime russe devait être de courte durée. Hadik croyait avoir fini sa tâche quand elle ne faisait que commencer. La conquête du St-Gothard allait forcément amener d'autres incidents, car la possession de ce noyau des Alpes n'était importante que pour aller plus loin.

Deux hypothèses d'opérations avantageuses se présentaient pour les Autrichiens :

Ou appuyer les mouvements des Grisons contre Glaris et Schwytz que Hadik connaissait fort bien par St-Julien, et pour cela s'avancer contre Loison et Lecourbe.

Ou bien agir contre Xaintrailles, envoyé par Masséna en Valais, avec 6 mille hommes, et qui, le 21 mai, était arrivé à Sierre, ce dont Hadik avait aussi été instruit. En laissant un petit détachement de St-Julien en défensive au Pont-du-Diable et à Andermatt, et en dirigeant toutes les autres troupes sur le Valais, par la Furca, le Nufenen, le Simplon, le Grand-St-Bernard, Hadik pouvait, les Hauts-Valaisans insurgés y aidant encore, espérer de détruire Xaintrailles,

et ensuite de s'emparer, par les cantons de Vaud et de Genève, d'une des principales lignes de communications de Masséna.

Hadik porta, le 30 mai, un bataillon de Strauch sur le sommet du St-Gothard et trois compagnies de chasseurs au-delà du Nufenen « pour observer le Haut-Valais; » lui-même il resta à Airolo avec 4 bataillons et demi. La brigade Rohan rétrograda pour aller à Domo-d'Ossola *observer* le Simplon.

Dans ces entrefaites, Lecourbe procédait tout autrement.

On l'avait avisé que les Autrichiens s'avançaient entre la rive droite du lac des Waldstætten, que Rabi avait été attaqué, le 24 mai, par eux et par le landsturm, dans la vallée supérieure de la Muotta, et qu'il en avait été chassé, qu'en outre plusieurs milliers d'ennemis, avec du canon, commandés par le colonel Gavasini, du corps de Hotze, s'avançaient déjà sur Schwytz.

Les dangers surgissaient de tous côtés.

Le 27 mai, Lecourbe embarque à Fluelen pour Brunnen trois de ses compagnies d'élite avec deux canons et un demi-escadron de hussards. Il rassemble les troupes de Rabi, attaque Gavasini, le 28, dans la vallée de la Muotta, lui enlève deux canons, 300 prisonniers, et rejette le reste sur Glaris, au-delà du Pragel.

Ce que Hadik aurait dû faire dans la vallée de la Reuss, St-Julien le fit. Il talonna Loison, le 27, et arriva le même soir à travers les Schöllenen jusqu'à Wasen; le 30, il poussa jusqu'à Amsteg, où il trouva Lecourbe devant lui avec six à sept bataillons. St-Julien, attaqué à son tour, se replia jusqu'à Mitschlingen, et demanda dans la nuit du renfort à Hadik.

Le 31 mai, au point du jour, nouvelle attaque des Français; toute la journée des combats eurent lieu dans ces défilés, et les Autrichiens finirent par se replier jusqu'à Wyles, une lieue en arrière de Mitschlingen.

Pendant ce temps, les affaires du Valais n'allaient pas mieux.

Vers Louèche s'étaient postés 600 Haut-Valaisans avec sept pièces; à Xaintrailles, vers Sierre, s'étaient en revanche réunis 2000 Bas-Valaisans. Le 27 mai, les Haut-Valaisans attaquèrent vivement, mais sans ordre et sans habileté; ils furent repoussés avec de sanglantes pertes. Xaintrailles les attaqua à son tour à Louèche, leur enleva leurs canons et beaucoup d'hommes, et les refoula au haut de la vallée, répandant le ravage et l'incendie sur leurs talons.

Le 31 mai, les Haut-Valaisans envoyèrent des messagers à Hadik pour lui demander des secours, et cette demande arriva au général autrichien en même temps que celle de St-Julien.

Au lieu de secourir efficacement *l'un* des deux corps menacés avec

ses quatre bataillons et demi, à l'exemple de Lecourbe, Hadik voulut aider à chacun, tout en se réservant encore quelque chose pour lui. Il envoya Strauch aux Valaisans à travers le Nufenen avec un bataillon et demi, et cinq compagnies à St-Julien, dans la vallée de la Reuss.

Juin 1799.

Le 1er juin, les combats se renouvelèrent dans la vallée de la Reuss. Lecourbe reprit l'offensive. St-Julien continua de résister avec bravoure et ne céda qu'une demi-lieue de terrain, jusqu'à Wasen. Mais dans la nuit il marcha encore jusqu'aux Schöllenen, où il prit une position qui n'était pas seulement défensive, comme celle du Pont-du-Diable, plus en arrière, mais aussi offensive, car le terrain, un peu élargi en aval, permettait d'opérer contre l'ennemi. St-Julien avait espéré y recevoir des secours; une fois au-delà du Pont-du-Diable, ils ne lui étaient plus utiles.

Le 2 juin, de grand matin, Lecourbe exécuta sa quatrième attaque. Le combat se maintint sans résultat marquant jusque vers midi. A ce moment arrivèrent les cinq compagnies envoyées par Hadik. Encouragée par ce renfort, l'infanterie autrichienne déploie une nouvelle vigueur. Dans l'après-midi, les Français plièrent, vivement poursuivis par leurs adversaires, et plusieurs bataillons français sont mis dans une déroute complète.

Mais Lecourbe apparaît lui-même à ce moment devant le front, à la tête de ses grenadiers; le sabre haut et donnant l'exemple avec quelques-uns de ses meilleurs compagnons d'armes, il fait retourner ses troupes au combat. Les Autrichiens sont à leur tour rejetés jusqu'au Pont-du-Diable. C'était le cinquième jour que St-Julien combattait, et depuis trois jours sans faveur de la fortune. La dernière flamme du courage s'éteignait chez ses soldats; et avec elle disparut la dernière force physique. Dans le plus grand désordre, ils se précipitèrent vers le Pont-du-Diable; un millier d'entr'eux tombèrent; un millier furent faits prisonniers, et St-Julien ne ramena qu'un bataillon et demi au-delà du pont, dont il fit sauter une arche pour arrêter la poursuite de l'ennemi.

Le même jour eut aussi lieu une nouvelle attaque de Xaintrailles dans le Valais; et cette fois contre les bataillons de Strauch à Niederwald. Le landsturm haut-valaisan ne tarda pas à se débander, et Strauch se retira en combattant sur Oberwald. Par là le chemin de la vallée d'Eggina se trouvait ouvert à Xaintrailles, et ce chemin lui fournissait le moyen d'aller jusqu'à Airolo par le Nufenen et le val Bedretto, c'est-à-dire d'enlever subitement à Hadik sa récente conquête du St-Gothard!

Mais l'orage se dissipa pour Hadik.

Il reçut bientôt de Strauch l'avis que les Français se retiraient du Haut-Valais. St-Julien lui annonçait en même temps qu'il lui était parvenu quelque renfort par l'Oberalp, et que les avant-postes français du Trou-d'Uri avaient disparu. Enfin une estafette de Victor Rohan apporta la nouvelle que les Français s'étaient repliés au-delà du Simplon, devant l'avant-garde autrichienne.

Cette troisième circonstance expliquait la première, c'est-à-dire que les mouvements de Victor Rohan vers le Simplon avaient alarmé Xaintrailles sur ses communications par le Bas-Valais. Le général français pensa qu'on n'avait laissé devant lui que des paysans insurgés, tandis que les troupes cherchaient à le prendre à revers, et il évacua la vallée supérieure du Rhône.

Ce n'était également pas sans raison que les soldats de Lecourbe s'étaient retirés du Pont-du-Diable. Masséna avait donné à Lecourbe l'ordre positif de se rapprocher davantage du centre. Il avait appris que Gavasini avait reçu de Hotze un important renfort sous le général Jellacic; qu'en outre, dans la dernière semaine de mai l'archiduc Charles avait réellement passé le Rhin, et que le lieutenant-feld-maréchal Hotze s'avançait de son côté par St-Gall. Ces deux armées ennemies gagnaient chaque jour duterrain, malgré la bonne résistance des divisions du centre de Masséna, et convergeaient vers Zurich.

Le 4 juin eut lieu la première bataille de Zurich, à la suite de laquelle Masséna dut se retirer derrière la Limmatt, et prendre une nouvelle position sur l'Uetliberg et sur l'Albis.

Le 17 juin fut livrée en Italie la bataille du Sidone entre Suworoff et Macdonald. Ce dernier dut se retirer, derrière la Trebbia, où Suworoff l'attaqua déjà le 18. Trois jours on combattit sans relâche, et, le 20, l'armée française subit une défaite complète sur la Nura.

Quant à la situation des affaires sur le St-Gothard, pendant le reste du mois de juin, elle fut comme suit :

Xaintrailles s'était retiré dans le Bas et Moyen-Valais. Lecourbe avait évacué la vallée de la Reuss et la partie méridionale du lac des Waldstætten, de telle sorte que les communications centrales du St-Gothard et du Grimsel se trouvaient entre les mains des Austro-Russes, au moins pour la moitié du côté du sud. L'autre moitié, ainsi que la vallée supérieure de l'Aar jusqu'à Meyringen, était occupée par les Français.

Le colonel Strauch s'arrêta sur le St-Gothard. Hadik fit, au pied et sur le versant méridional de la montagne, une suite de marches et contremarches, puis marcha enfin sur Aoste et le Grand-St-Bernard, où il s'arrêta enfin avec ses 10,000 hommes.

A la fin de juin, Suworoff manda à Hadik de faire déboucher Strauch par le St-Gothard, Rohan par le Simplon, et dedéboucher lui-même par le Grand-St-Bernard contre Xaintrailles, pour chasser celui-ci du Valais et de s'avancer sur Vevey. Hadik s'excusa. Il ne pouvait, disait-il, entreprendre une opération aussi étendue et aussi hasardeuse avec un si petit nombre de troupes. D'autre part, il se plaignait de maux tout à fait différents, c'est-à-dire d'avoir trop de troupes pour pouvoir les entretenir dans un pays de montagnes déjà épuisé. Il se peut encore que Hadik, habitué aux ordres secs et minutieux du conseil aulique, n'ait pas compris le tour original des instructions de Suworoff, qui laissaient plus de latitude aux généraux, et qu'il lui eût fallu quelque chose de plus précis et de plus saisissable. C'est ce qui paraît ressortir d'une lettre de Suworoff à Hadik, dans laquelle le généralissime russe exprime son mécontentement en ces termes :

« Quoique vainqueur vous avez fait halte, prétextant de votre *en-*
» *tretien* et *d'ordres vagues*[1]. Vous auriez dû, après avoir battu l'en-
» nemi, le poursuivre. En cas de victoire on peut aussi chercher à
» couper l'adversaire par un petit détachement. Au lieu de cela c'est
» le colonel St-Julien qui fut sacrifié; attaqué, il subit le sort que
» l'ennemi lui-même aurait dû subir. Vous aviez un joli corps, de
» 10 mille hommes..... etc. »

Après que Lecourbe eût évacué la vallée de la Reuss, plusieurs bataillons de Hotze y arrivèrent de la vallée du Rhin-Antérieur. Ils se réunirent aux débris de St-Julien, et toute cette garnison du versant septentrional du St-Gothard, soit sept bataillons et un escadron, fut placé sous les ordres du général autrichien Bey.

Bey se mit en communication avec Strauch par un petit poste sur le St-Gothard, et avec Jellacie à Schwytz par quelques bateaux trajetant de Fluelen à Brunnen.

Juillet 1799.

L'état des forces belligérantes en Suisse et sur le Haut-Rhin était à cette époque le suivant :

L'aile gauche de Masséna était formée par les divisions Ney et Souham; la première de Frickthal à Rheinfelden, la deuxième de Rheinfelden à Huningue par Bâle.

Le centre était composé des divisions Soult, Lorges, Tharreau et de

[1] Expressions difficiles à rendre en français et que Suworoff avait l'habitude d'appliquer aux officiers indécis et lents à agir.

la réserve sous Klein et Humbert; il occupait la ligne d'Albisrieden, sur l'Uetliberg, à Brugg et à Baden par Birmenstorf, Dietikon, Bremgarten. La réserve à Mellingen et Bremgarten.

A l'aile droite, la division Chabran s'étendait de Sihlbrücke au lac d'Egeri; la division Lecourbe, du lac d'Engeri jusqu'à Brienz et Meyringen par Arth, Lucerne, Stanz.

La gauche de Masséna comptait 14 mille hommes; le centre 28 mille; la droite 18 mille. Le détachement de Xaintrailles, dans le Valais jusqu'à Brigue, était fort de six mille hommes; dans l'intérieur de la Suisse se trouvaient encore quatre à cinq mille hommes de garnisons diverses; donc en tout 70 mille hommes.

L'archiduc Charles avait son centre derrière la Limmatt, dans et autour de Zurich, fort de 45 mille hommes, et disloqué de manière à pouvoir être rassemblé en un jour sur un point quelconque de ses cantonnements.

L'aile droite, sous le général Nauendorf, comptait sept mille hommes. Elle occupait la contrée de Stühling à Waldshut, sur la rive droite du Rhin. En communication avec ce corps se trouvait celui de Starray en Souabe, fort de 16 mille hommes.

L'aile gauche de l'archiduc était formée par les troupes de Jellacic et de Bey, qui comptaient ensemble 13 mille hommes. Jellacic occupait les cantons de Glaris et de Schwytz, du lac de Zurich au lac des Quatre-Cantons. Nous avons déjà dit quelle était la position de Bey et comment il était relié à Strauch.

La force totale des troupes autrichiennes en Suisse et en Souabe se montait à 80 mille hommes, dont 65 mille en Suisse même.

La communication de Fluelen à Brunnen se faisait par eau, car il n'y avait que des chemins de montagne très difficiles entre Altorf et Schwytz. Mais cette communication des armées alliées d'Italie et de Suisse ne pouvait avoir une valeur réelle que sous deux conditions :

1° Il fallait posséder un nombre convenable de bateaux sur le lac des Waldstætten, afin de pouvoir transporter par eau aussi promptement que par terre, non-seulement une douzaine de compagnies légères, mais un corps entier avec ses bagages;

2° Il fallait pouvoir user de cette voie avec quelque sécurité contre les entreprises ennemies.

Mais si les Français tenaient cette dernière partie des communications du versant nord, c'est-à-dire le lac, il n'était pas facile de transporter des corps de troupes d'Italie en Suisse et vice-versa.

(A suivre.)

Neuchâtel. — Les dépenses du département militaire pendant l'année 1860 se sont élevées à 150,878 fr. 17 c. — 3873 hommes exemptés du service ont payé pour taxe militaire, 61,411 fr. 80 c., savoir : dans le district de

Neuchâtel	600	hommes	taxés	Fr.	11,086	—
Boudry	448	»	»	»	6,040	50
Val-de-Travers . .	602	»	»	»	7,521	90
Val-de-Ruz . . .	502	»	»	»	6,412	50
Locle	788	»	»	»	12,498	85
Chaux-de-Fonds . .	933	»	»	»	17,952	05
	3,873	hommes	taxés	Fr.	61,411	80

L'effectif des milices cantonales au 1er janvier 1861, était de 5709 hommes, savoir :

	443	artilleurs.
	53	guides.
	360	carabiniers.
	3152	fantassins.
	4008	hommes du contingent.
et	1701	hommes de landwehr.
Ensemble :	5709,	chiffre égal.

La transformation des fusils au système Prélat-Burnand étant achevée, les fusils rayés pour les trois bataillons du contingent sont à l'arsenal, prêts à être distribués, de même qu'un nombre de fusils de chasseurs suffisant pour armer les compagnies désignées par la loi. Ces fusils coûtent à la Confédération 68 fr. 34 c. pièce, dont un tiers est à la charge du canton.

Nominations.

A. Guides : 1er sous-lieutenant : *Barrelet*, Fréd.-Edouard, à Fleurier.

B. Infanterie : 2d sous-lieut. : *Bonnet*, Ch.-Edouard, à Auvernier.
Gindraux, César, aux Bayards.
Frochaux, Ch.-H., au Landeron.
Richard, Jules, au Locle.
Blanc, F.-A., aux Ponts.
Bachelin, L.-Nap., à Neuchâtel.
Dubois, James, à St-Sulpice.

A teneur d'une publication du département militaire, le bataillon no 6 commencera ses exercices de tir à Colombier le 19 août courant, et les terminera le 8 septembre, chaque compagnie y employant trois jours. En même temps il remplacera sa buffleterie blanche par la buffleterie noire réglementaire.

La fête cantonale des officiers aura lieu cette année à Neuchâtel, mais l'époque n'en est point encore fixée.

Vaud. — Dans sa séance du 3 août 1861, le Conseil d'Etat a nommé M. *Oguey*, David, à Ormond-dessous, capitaine de chasseurs de gauche no 2 de réserve du 2e arrondissement.

ERRATA.

Dans quelques exemplaires de notre précédent numéro, à l'article *Les Combats du Saint-Gothard en 1799*, quelques fautes typographiques ont échappé, et entre autres les suivantes :

Page 210. Au lieu de 1795, lire : 1799.
» 215. » » 600 Haut-Valaisans, lire : 6000.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE PACHE, CITÉ-DERRIÈRE, 3.